

nant tous ses biens et se donnant Lui-même dans la sainte Communion. Il est donc vraiment le Dieu d'amour : *Deus charitas est*. Tout cela avait le rare mérite d'être dit dans un langage simple et persuasif qui pénétrait l'âme : on voyait que le charme était passé du nom dans la parole.

Le jardin de la Communauté où devait se dérouler la procession avait pris lui aussi des airs de fête. Une double haie de feuillage dessinait le parcours du cortège, et d'espace en espace, se détachaient sur des écussons en lettres d'or des inscriptions redisant les louanges de Notre-Seigneur.

Plus haut et tout autour du jardin, c'étaient des centaines d'oriflammes aux reflets voyants ondulant gracieusement dans l'air : on eût dit les ailes brillantes des anges voltigeant en troupes nombreuses et se préparant à escorter leur divin Roi du Ciel.

Au milieu du jardin se dresse le reposoir, monument élégant de verdure rehaussé de guirlandes et de pavillons. Mais ce qui le distingue davantage, ce sont des lumières électriques au nombre de deux cents, dessinant en traits de feu les lignes architecturales de la façade, les arêtes du dôme ainsi que la croix qui le surmonte. L'autel est garni de palmiers, de dracénas et de belles fleurs, dons de cœurs généreux qui ne trouvent rien assez beau pour le Dieu de l'Eucharistie.

La procession sortit de l'église à 7 h $\frac{1}{2}$. Dans le cortège, on distinguait les élèves des Sœurs de Ste Croix, celles de Mme Lussier, habillées de blanc et couronnées de fleurs, les membres de la Garde d'honneur et de la Fraternité eucharistique avec leurs insignes respectifs, les messieurs de la Congrégation du T. S. Sacrement précédés de leur magnifique bannière et portant fièrement sur leur poitrine leur bel ostensor d'argent. De chaque côté du dais, la Garde Ville-Marie s'était placée sur une double haie d'honneur au T. S. Sacrement. Le cortège s'avavançait ainsi majestueusement et dans un ordre parfait, aux chants du clergé et des congréganistes alternant avec les échos des clairons et de la fanfare de la Société de Tempérance de St Pierre.

Le défilé avait duré longtemps, et la foule qui remplissait le jardin pouvait s'évaluer à 6000 personnes. Au reposoir, le R. P. Letellier prononça une pathétique allocution qui, portée par une voix nette et puissante jusqu'aux derniers rangs de l'auditoire, faisait courir partout le frisson de l'émotion. Décrivant rapidement quelques scènes de l'Évangile et les appliquant à l'Eucharistie, le prédicateur invitait la foule à répéter les protestations et les prières des disciples : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! Demeurez avec nous, car il se fait tard ! etc...* Et quand ces six mille poitrines redirent à haute voix ces acclamations, c'était comme une vague immense, s'élevant de cette mer humaine sous le souffle de l'enthousiasme, et venant expirer aux pieds de Jésus en hommage de foi et d'amour.

Au moment de la bénédiction, quand le Seigneur se tourna vers son peuple pour le bénir, le commandement retentit : " Compagnie, salut à Dieu ! Présentez armes ! " Au même moment, l'autel s'irradiait de reflets variés, et une gerbe étincelante de fusées jaillissant du reposoir, croisait ses mille feux dans les airs.

Que cette bénédiction de Jésus-Hostie demeure sur tous les cœurs et y féconde les impressions salutaires qu'y a laissées cette belle Fête-Dieu !